



## Discours Nueve 2016

Monsieur le Président de la Mission interministérielle des commémorations, cher Jean-Pierre Azéma,

Madame la Présidente de l'Association du 24 août 1944,

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

Je suis très heureuse et émue d'être parmi vous aujourd'hui, pour rendre hommage ensemble à des hommes qui, il y a 72 ans, et alors qu'ils n'étaient pas français, ont franchi le seuil de notre Ville pour la libérer du joug de l'occupant.

Ils étaient, pour la plupart, espagnols, républicains, socialistes, communistes ou anarchistes, avant de devenir combattants de la Nueve et de participer à la libération de Paris, ces hommes s'étaient engagés corps et âme, au cœur de l'été 1936, contre le coup d'état militaire fasciste qui menaçait leur pays, ce grand pays qu'est l'Espagne.

Je voudrais ainsi y insister : 2016 marque les 80 ans de la révolution espagnole, ce magnifique soulèvement populaire qui a uni des femmes et des hommes venus de toutes les régions d'Espagne pour délivrer leur pays d'une dictature naissante.

Plus de la moitié de l'Espagne sera ainsi sauvée par ces héros qui voulaient changer le cours de l'Histoire et étaient prêts à tout risquer pour défendre la liberté et la dignité. C'est ce courage et cette détermination exemplaires que décrit avec tant de force Georges Orwell dans ses *Réflexions sur la Guerre d'Espagne* : « Mais ce que j'ai vu sur ton visage / Aucun pouvoir ne saurait t'en déposséder / Aucune bombe jamais éclatée / Ne peut briser l'esprit de cristal. »

Au terme d'une lutte héroïque de 32 mois contre les troupes franquistes, les Républicains espagnols ont pourtant vu le soleil pâlir et les ombres du franquisme s'allonger sur un pays qu'ils ont finalement perdu.

Ils avaient ainsi vécu la clandestinité, la dureté de la résistance, l'exil et les camps d'internements français. Entre temps, la guerre était devenue mondiale et le gouvernement de Vichy ne leur laissait que deux choix : l'expulsion vers l'Espagne honnie de France ou l'engagement dans la Légion Étrangère.

C'est ainsi que les futurs combattants de la Nueve ont, après bien des péripéties, intégré la 2<sup>e</sup> division blindée du général Leclerc. En rejoignant les Alliés, ces soldats payaient la dette des républicains au combattants des brigades internationales venus les

soutenir quelques années plus tôt – une dette douloureuse, car la guerre avait tourné à leur désavantage.

Mais cette autre guerre, notre guerre, ils allaient la gagner. Regroupés dans la neuvième compagnie de la division Leclerc, « la Nueve », ils seront parmi les premiers à rentrer dans notre Ville et à rejoindre son Hôtel de ville, le 24 août 1944.

Malgré les souffrances, malgré les désillusions, ils étaient restés fidèles à une même valeur, à un même objectif : la liberté. Leur détermination était une arme invincible, leur persévérance faisait d'eux des combattants hors du commun ; comme le furent aussi les Arméniens et tous ces combattants antifascistes qui nourrirent la Résistance française et contribuèrent à la Libération de notre pays.

Accueillis en libérateur, on devine cependant leur mélancolie : cette capitale en liesse, cette ville émue et reconnaissante, alors que Barcelone et Madrid restaient sous la dictature de Franco.

Le souvenir brûlant des villes tombées hier figurait alors, maigre tribu arraché à une histoire douloureuse, sur leurs véhicules blindés.

Au nom du Peuple de Paris, je m'incline aujourd'hui face au courage de ces combattants.

Héros de guerre et artisans de paix, ces hommes qui s'étaient mobilisés et organisés depuis l'étranger pour réunir les conditions de la délivrance, ont fait bien davantage que restituer à cette ville l'intégrité de son territoire. Ils l'ont aidée à retrouver son identité. Ils l'ont rendue à elle-même.

Ces Espagnols sont venus donner leur vie pour une ville qu'ils savaient être aussi la leur, unis pour faire triompher sans haine les valeurs universelles de l'humanité.

Où que leurs vies les aient emmenés dans les années et les décennies qui ont suivi la victoire, une part d'eux-mêmes est restée attachée à ce lieu.

Et je voudrais devant vous rendre un hommage particulier à Luis Royo Ibanez qui vient de nous quitter. Ce fervent républicain espagnol, libérateur héroïque de notre Ville au sein de la Nueve, avait choisi de rester en France après la guerre, où il a construit sa vie. Au nom du peuple de Paris, j'adresse à sa famille et à ses proches mes plus sincères condoléances.

Paris considère ces combattants à jamais comme ses enfants et honore leur mémoire avec la même ferveur respectueuse que celle de l'ensemble de ceux qui ont contribué à délivrer Paris le 25 août 1944. La France entière se souvient de cette date. Mais c'est la veille, le 24 août, grâce aux hommes de la Nueve, que la liberté remporta sa première victoire.

Par eux, avec tous les combattants et civils, soldats de la France Libre et Résistants, Parisiens et Alliés, Français et étrangers venus des cinq continents, la liberté a repris pied à Paris.

Cette victoire de la liberté fut donc aussi celle de la solidarité. Solidarité exceptionnelle d'hommes venus de loin, qui décidèrent de lutter ensemble pour briser l'oppression dans une ville qui n'était pas la leur.

Solidarité d'hommes donc qui se sont joints à la Résistance et au Paris insurgé des FFI et FTP, dont je salue ici les représentants. Je veux bien sur rendre à nouveau l'hommage de Paris à toutes les femmes et les hommes qui ont perdu la vie dans les combats de La libération, m'incliner devant cette communion des braves qui continue d'éclairer Paris 72 ans après l'avoir libérée.

En ayant donné à ce jardin le nom des combattants de la Nueve, nous faisons davantage que de leur rendre hommage : nous les réinscrivons dans la mémoire et dans le quotidien des Parisiens.

En nous réunissant aujourd'hui, nous affirmons que le souvenir des combattants de la Nueve demeurera vivant, que leur démarche demeurera un exemple. Et je veux remercier avec force tous ceux – associations, artistes, journalistes, écrivains – qui ont œuvré et continuent d'œuvrer pour que leur engagement soit légitimement reconnu.

Nous affirmons que nous continuerons à combattre pour la liberté partout où elle est menacée, à défendre l'égalité quand elle est niée, bafouée, ou travestie, à faire triompher enfin la fraternité qu'ils ont si hautement incarnée, partout où la haine arme un pays contre un autre, un parti contre un autre, une confession contre une autre.

Dans ce combat, la connaissance, l'éducation, la culture sont autant d'armes contre l'ignorance – ce mal qui ronge notre monde et qui conduit au non-respect de l'humain, au non-respect de la démocratie, au non-respect de la planète également.

C'est le sens de la barricade symbolique de livres et de savoir que nous avons élevé ensemble. Je remercie l'association 24 aout 44 pour cette formidable initiative.

Ensemble, et comme les combattants de la Nueve nous l'ont appris, nous nous élèverons face aux forces qui menacent notre civilisation. Je pense à la haine, à l'extrémisme, et à toutes les formes de fanatisme qui conduisent à nier la dignité de chaque être humain.

Comme ils se sont battus pour un monde libre, nous nous battons pour un monde meilleur, en nous investissant totalement dans l'éducation, la solidarité entre les territoires et les générations, mais aussi la transition écologique.

Et je sais que Paris partage avec Madrid, avec Barcelone, la volonté de relever ces défis du XXI<sup>e</sup> siècle, pour des villes dynamiques, écologiques et inclusives.

Mais la transmission du passé est la condition de l'avenir. C'est en continuant d'honorer la mémoire des combattants de la Nueve, ces « frères » comme les appelait Albert Camus que nous construirons ensemble un monde toujours plus libre et généreux. Je vous remercie.

Anne Hidalgo